Friedmann Yohanan,
Tolerance and Coercion in Islam : Interfaith Relations in the Muslim Tradition.

Cambridge & New York, CUP (Cambridge Studies in Islamic Civilization), 2003 (1re éd.), 2006. XI-233 p.
ISBN : 978-0521827034

Les tensions contemporaines entre les musulmans et les autres peuples et religions remontent certes à un bon demi-siècle. Elles ont toutefois pris une tournure tragique à la suite de l'événement sensationnel du 11 septembre 2001 et de l'invasion successive par l'Occident dit chrétien de l'Afghanistan et de l'Irak, sans oublier le golfe Arabo-Persique, une décennie plus tôt. Il s'avérait donc nécessaire d'interroger la tradition islamique, de laquelle se réclament constamment les militants islamistes et leurs coreligionnaires fondamentalistes.

Bien des gens se sont attelés à cette tâche, qu'ils soient chercheurs ou idéologues, apologètes ou polémistes, acteurs ou victimes, musulmans ou non ; la littérature abonde dans ce domaine. Ici, c'est un chercheur d'une université israélite, nommément de l'Université hébraïque de Jérusalem, qui procède à l'analyse des sources pertinentes de cette tradition, vieille d'un millénaire et demi. Considérant le poids de la « question israélite » dans le drame en question, le lecteur pourra *a priori* manifester une certaine réserve. En vérité, il se détrompera très vite, car nous avons affaire à une analyse à la fois sereine et érudite, mise en contexte historique et sociologique. Signe d'objectivité et d'impartialité : l'essentiel de la bibliographie d'une quinzaine de pages se rapporte aux sources et à la production islamique moderne !

L'auteur examine les différentes questions liées à la « tolérance » religieuse telle qu'elle apparaît dans le Coran et la tradition prophétique, les écrits exégétiques y compris, avant d'aborder les modalités différenciées, dans le temps et dans l'espace, de l'application légale des principes qui s'en sont dégagés aux yeux des grandes écoles juridiques et de la jurisprudence musulmanes, d'obédience « sunnite » surtout. Incontestablement, le leitmotiv de celles-ci était la supériorité de l'islam sur toutes les autres religions – une idéologie fomentée sans conteste grâce au pouvoir qu'ont exercé les musulmans sur les peuples dont le territoire avait été conquis ; il faut ajouter, à notre avis, l'esprit tribal des premières hordes arabes ayant adopté l'islam.

Les chapitres abordent successivement « Diversité religieuse et hiérarchie entre les religions » (ch. 1, p. 13-53) ; « Classification des incroyants » (ch. 2, p. 54-86) ; « Y a-t-il « non-contrainte » (*lā ikrāh*) en religion ? (ch. 3, p. 87-120) ; « Apostasie » (ch. 4, p. 121-159) ; « Mariages interreligieux » (ch. 5, p. 160-193). Ils sont encadrés par une longue introduction (p. 1-12) et des « Conclusives observations » (p. 194-199). Suivent une bibliographie choisie (p. 200-214) et l'index général.

Sans pouvoir nous attarder sur chacun des chapitres, nous présentons ici l'essentiel des conclusions de la recherche de Friedmann.

D'emblée, nous lisons (p. 194) que la grande variété des perspectives ou solutions en jeu et la teneur des arguments qui les supportent témoignent incontestablement de la vitalité de la vie intellectuelle de l'islam aux premiers temps de son histoire !

D'une manière générale, il se dégage de l'investigation effectuée, qu'il a existé une couche ancienne de la Tradition manifestant une plus grande tolérance ou indulgence à l'égard, surtout, des deux religions monothéistes existantes en Arabie et remontant au Prophète lui-même. Avec le temps, elle s'est éclipsée dans la majorité des questions et des écoles pour donner place à une tendance plus « stricte et rigoriste » qui lui faisait concurrence dès le début. Au ch. 1 notamment, Friedmann a pu retracer une tradition consistante où les frontières de la nouvelle religion n'étaient pas suffisamment définies, les adeptes des deux autres religions aînées ayant bien fait partie de la communauté des « croyants » ! Avec la « cristallisation » de l'islam (IXe siècle ?), cela a été nié et même violemment réfuté.

On ne manquera pas de mettre en relation ce constat avec la recherche moderne portant sur la rédaction et fixation des textes fondateurs de l'islam, comme sur l'image que reflètent les textes chrétiens contemporains de la première expansion arabe. Du côté musulman en tout cas, les sources ne nous permettent pas de suivre la chronologie et le processus de cette évolution.

La recherche de Friedmann révèle globalement la même chose (évolution « négative » et impossibilité de la suivre dans le temps…) par rapport aux autres questions traitées dans son ouvrage : égalitarisme entre prophètes *versus* prééminence du Prophète de l'islam ; entre les tenants des religions monothéistes *versus* suprématie des musulmans (conjointement à la limitation du sens de *mu'minūn* et des droits des non-musulmans…) ; endurcissement eu égard à l'apostasie ; restrictions imposées aux mariages mixtes, etc.

Quant au célèbre verset coranique *lā ikrāha fī al-dīn* (« point de contrainte en matière religieuse »), l'analyse des sources et des faits montrent bien la relativité de l'injonction et que, dans le droit et la jurisprudence, la pratique de la contrainte a été rendue légitime eu égard aux idolâtres/polythéistes et aux

BCAI 26 (2011) Friedmann Yohanan: Tolerance and Coercion in Islam : Interfaith Relations in the Muslim Tradition., recensé par A. Sidarus
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

manichéens (ici pour des motifs ethno-politiques…), tout comme aux femmes et aux enfants dans certaines circonstances.

Déjà dans l'introduction (p. 9-10), l'Auteur nous avisait bien que ni lui ni personne ne devrait jauger l'attitude des musulmans du Moyen Âge – objet spécifique de sa recherche – à l'aune de l'idéal de liberté religieuse plus ou moins admis et établi de nos jours. À l'époque où la doctrine musulmane sur le sujet a été élaborée, tolérance et liberté religieuses, ou encore égalité et partenariat entre les religions n'étaient pas « des notions positives ou des objectifs désirables ». Et les chrétiens de l'époque, qu'ils soient latins ou byzantins, n'ont guère fait exception ! Pour reprendre la formule judicieuse de B. Lewis : « Pour les musulmans tout comme pour les chrétiens, la tolérance est une vertu nouvelle et l'intolérance un crime nouveau. » C'est de même le cas pour les hindous ou les confucéens chinois, pour ne parler que des grandes religions !

L'important est de ne pas « essentialiser » les pratiques anciennes. Et nombre de penseurs musulmans ont questionné ces pratiques ainsi que les bases juridiques qui leur étaient sous-jacentes. Ils ont proposé de nouvelles approches exégétiques des textes sacrés en fonction de la modernité et de la mondialisation. Il faut attendre qu'elles fermentent et que les peuples puissent modifier progressivement leurs attitudes et leurs comportements séculaires, sinon millénaires. N'oublions pas, par exemple, les longues résistances chrétiennes, surtout romaines-catholiques, à l'Illuminisme européen et la permanence, sinon le regain, dans certains pays de tradition chrétienne, des conflits interconfessionnels !

Quoiqu'il en soit, au-delà de ces considérations génériques et des questions particulières analysées et discutées dans l'ouvrage, Friedmann attire notre attention (p. 7) sur le fait que la liberté religieuse aujourd'hui implique d'autres dimensions : il ne s'agit pas d'assurer seulement la liberté de culte et des pratiques, mais aussi celle de prêcher sa propre religion, de changer de religion ou même de n'en avoir aucune. Autant d'aspects qui sortaient du cadre de son étude, sans cesser de constituer un défi, dirions-nous, aux musulmans de nos jours, comme aux adeptes des autres grandes religions, à tout groupe ethnique ou à toute nation.

Adel Sidarus
Evora, Portugal

BCAI 26 (2011) Friedmann Yohanan: Tolerance and Coercion in Islam : Interfaith Relations in the Muslim Tradition., recensé par A. Sidarus
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net